

Zeitschrift: Zürcher Illustrierte
Band: 13 (1937)
Heft: 14

Artikel: Vorgestern, gestern, heute : 15. Die Pariser "Commune"
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-751691>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

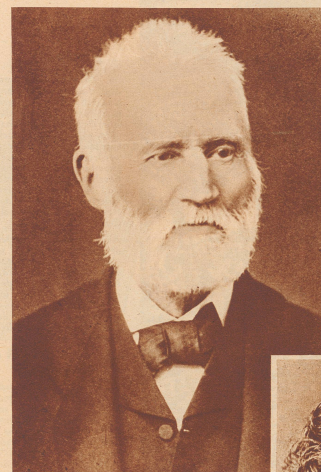
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Vor der gefällten Vendôme-Säule ließen sich die Truppen der Kommune mit Vorliebe fotografieren. Nur wenige der auf dem Bilde sichtbaren Leute überlebten die «blutige Woche», die bald kommen sollte. Pour perpétuer le souvenir de leur «héroïque exploit», les troupes de la Commune se font photographier sur les débris de la colonne Vendôme.



Rechts:

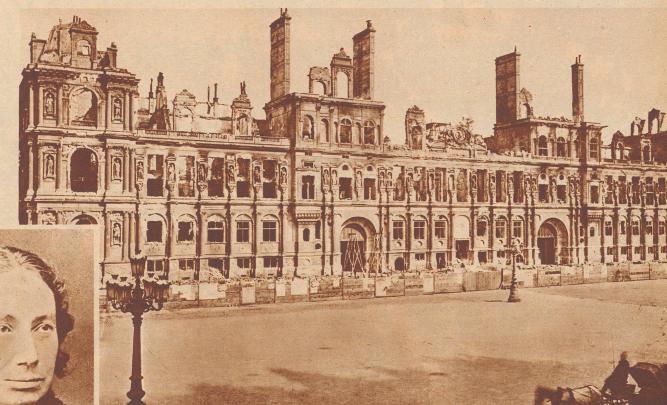
Louise Michel, genannt die «rote Jungfrau». In früher Jugend schon begann sie, das uneheliche Kind eines französischen Aristokraten, sozialistische Propaganda zu machen. Während der Kommune führte sie das Frauenbattalion, das sich während der Straßenkämpfe in der «blutigen Woche» durch Tapferkeit hervortat. Sie wurde nach dem Zusammenbruch der Kommune in die Strafkolonie verbannt.

Louise Michel, dite la «vierge rouge», commanda le



Auguste Blanqui. Er war die Seele der französischen Arbeiterbewegung. Bereits 1830 kämpfte er in den Reihen der Revolutionäre. Im Gegensatz zu der Auffassung von Karl Marx führte er einen schroffen Kampf um die Diktatur des Proletariats. Wiederholt wurde er verhaftet und eingekerkert, doch, kaum in Freiheit gesetzt, unternahm er immer wieder einen neuen Anlauf zur Verwirklichung seiner revolutionären Ideen. Als Gambettas nationaler Widerstand zusammenbrach, erlebte dieser harte Mann seine erste Erschütterung und zog sich krank und verzweifelt in die Provinz zurück, wo er auf Befehl Thiers verhaftet wurde. Später wurde er zu lebenslangem Zuchthaus verurteilt. Blanqui, genannt «l'Enfermé», hat den übergroßen Teil seiner 51 Lebensjahre in der Zuchthauszelle verbracht.

Auguste Blanqui (1805-1881) participa à un grand nombre de mouvements insurrectionnels. L'auteur de la maxime célèbre: «Ni Dieu ni maître», fut le chef spirituel de la Commune. Il passa la plus grande partie de sa vie sous les verrous, ce qui lui valut le surnom de «l'Enfermé».



Das von den Communards zerstörte Pariser Rathaus.

Les déprédations commises à l'Hôtel de ville de Paris par les «communards».

bataillon des femmes pendant la «semaine sanglante». Elle fut exilée dans une colonie pénitentiaire.

DIE PARISER «COMMUNE»



Gustave Courbet, der bedeutende naturalistische Maler, war ein eifriger Communnard. Er bezeichnete die Vendôme-Säule als Sinnbild des Krieges und der Tyrannei. Die eigentliche Verordnung, sie niederzureißen, erließ ein anderer. Courbet wurde dann doch für den Sturz der Säule verantwortlich gemacht, verhaftet und zum Ersatz des entstandenen Schadens verurteilt. Völlig ruiniert flüchtete er nach der Schweiz, wo er einige Jahre später starb.

Le peintre Gustave Courbet, qui prit part à la Commune, fut rendu responsable de la démolition de la colonne Vendôme et condamné à payer les dégâts. Ruiné, il se rendit en Suisse, où il mourut quelques années plus tard.



Hundemetzgerei in Paris während der Belagerung durch die Deutschen. Die Hungernot war damals so groß, daß von den ausgehungerten Käufern selbst Ratten begehrt waren.

La jamine était telle durant le siège de Paris que l'on mangeait tout ce qui était susceptible de l'être. Ce dessin de Gustave Doré représente une boucherie, où l'on débâtait chats, chiens, rats.

Zeichnung von Gustave Doré

15 Aus der Artikelreihe: «Vorgestern Gestern, Heute»

Mit seiner Kapitulation von Sedan bereicherte Napoleon III. dem zweiten Kaiserreich ein Ende und eröffnete den Kampf um die Nachfolge.

Ueberlieferungsgemäß gehörte die Macht eigentlich den Legitimisten. Als Napoleon I. fiel, kamen die klerikal-aristokratischen Legitimisten zur Macht. Die Revolution von 1830 brachte das orleanische Großkapital, mit einem Fürsten aus dem Hause Orleans ans Steuer des Staates. Aus weiter historischer Perspektive gesehen hat Sedan den Weg für eine dieser zwei royalistischen Richtungen freigemacht; hätten sich die Royalisten unter sich einigen können, so wäre die Restauration in Frankreich gesichert gewesen.

Und die Arbeiterklasse? Nun, sie hat sich seit den furchtbaren Niederlagen von 1848/1851 und 1852 gewiß erholt, jedoch war sie immer noch weit davon entfernt, einen Kampf um die Macht mit Siegesaussichten aufnehmen zu können. Darum verfolgte sie eine Taktik des Putschismus. Unter der Führung Blanquis bereiteten sich Führer des revolutionären Proletariats vor, die Macht mit jedem sich bietenden Mittel an sich zu reißen. Ihre Bestrebungen hätten nicht weiter als bis zu sporadischen Erhebungen gedehnt werden können, hätten sich die drei entscheidenden Kräfte, die Provinz, das städtische Bürgertum und der siegreiche Feind, auf einer gemeinsamen Linie finden können.

Es kam anders. Es kam zum blutigen Drama der Kommune. Adolphe Thiers, Führer der bürgerlichen Revolution von 1830 und Vertreter eines orleanistisch-liberalen Königtums, bekam 1870/71 von der Geschichte die Rolle zugeteilt, außenpolitisch die Kompromißbereitschaft der Provinz zu vertreten. Er führte die Verhandlungen mit Bismarck und gewann bei diesen Besprechungen gewiß den Eindruck, daß Bismarck einer Republik günstigere Friedensbedingungen gewähren würde als einem Königtum. Andererseits wußte er, daß die Restauration falls sie kommen würde, nicht das bürgerlich gesinnte Haus

(Fortsetzung Seite 426)

La Commune

Les armées levées par Gambetta étaient épuisées, Paris capitulait, le gouvernement de la Défense nationale consentant d'abandonner la résistance. Le 17 février 1871, l'Assemblée se réunissait à Bordeaux pour discuter des conditions du traité de paix et du nouveau régime, dont il convenait de dater la France. Sur 630 députés, 430 étaient monarchistes. Le retour à la royauté semblait donc chose acquise, mais les légitimistes et les orléanistes ne parvenaient point à s'entendre. Thiers fut nommé président du Pouvoir exécutif et chargé des négociations avec la Prusse.

«Indemnité de guerre de 5 milliards. Cession de l'Alsace-Lorraine. Démantèlement et reddition complète de la capitale aux armées prussiennes», telles étaient les conditions. Paris désavoua Bordeaux et voulut continuer la guerre à tout prix. Par représailles, l'Assemblée prononça, le 10 mars, la «Loi de déchéance», qui privait Paris de son rôle de capitale au profit de Versailles. Quelques heures plus tard, deux abominables sanctions venaient renforcer cette mesure. Les Parisiens qui venaient de soutenir des mois durant, malgré les épidémies et la famine, un siège héroïque, se voyaient contraints par un moratoire de régler incessamment leurs traites et échéances commerciales et leurs loyers arriérés. 330 000 petites gens se virent poursuivis, chassés, saisis par leurs propriétaires. 150 000 effets de commerce furent protestés. 45 000 commerçants et artisans ruinés. Auguste Blanqui profita aussitôt de l'indignation des foules pour les gagner à ses idées politiques. Par ordre du gouvernement militaire de Paris, le général Bonaparte Vinoy est écarté le 17 mars. La population se soulève. Vinoy fait mettre en batterie les canons des forts de Montmartre et charger ses soldats. Peine perdue, quelques jours plus tard, c'est la révolution, la Commune. Le gouvernement de Bordeaux qui s'est transporté à Versailles revint aussitôt une armée. Les Prussiens qui occupent le pays jusqu'au règlement complet de l'indemnité de guerre se gardent d'intervenir. Bismarck préfère voir une France républicaine que le rétablissement de la royauté. Mais, comme Thiers, l'homme-lige des Orléans, est garant de son traité, il fait relâcher les prisonniers français qui veulent combattre dans son armée. Le 2 mai, les «Versaillais» entrent dans Paris par la porte d'Austerlitz. La Commune a vécu, déjà plusieurs de ses chefs s'enjuient à

l'étranger, mais durant la semaine sanglante, les «communards» commettent nombre d'atrocités et d'actes de vandalisme: exécution des otages de la Roquette parmi lesquels se trouvaient nombre de dignitaires ecclésiastiques, la destruction de la Cour des Comptes, des Tuileries (précédemment la démolition de la colonne Vendôme). 36 000 Parisiens et Parisiennes trouvèrent la mort durant cette semaine. Le 29, les «Versaillais» occupent le fort de Vincennes. La Commune était malade. Les représailles furent féroces. 3989 personnes furent condamnées à mort par les tribunaux militaires; plus de 6000 déportées en Nouvelle-Calédonie. Paris était écarté. Thiers perdit assez rapidement sa popularité. Deux ans plus tard, le général Mac Mahon était élu à sa place.



General Vinoy, der die Entwaffnung von Paris durchzuführen wollte und damit den Ausbruch der Revolution herbeiführte.

Le général Vinoy, gouverneur général de Paris. Son attitude énergique, qui voulait combattre dans son armée, déclencha la révolution.



Adolphe Thiers, Präsident der «Exekutive», der den Frieden mit Bismarck schloß und die Entwaffnung von Paris verordnete. Adolphe Thiers, est en 1871 le maître de la France. Président du Pouvoir exécutif, il négocie le traité de Francfort avec Bismarck et mène la Commune en faisant investir Paris par ses troupes.

BOYCOTT NAZI GERMANY

Nr. 14

Protest!

Im Zusammenhang mit dem amerikanisch-jüdischen Kongress in New York gab es in dem bekannten Madison-Square-Gardens Stadion, wo sonst die großen Sportkämpfe ausgetragen werden, eine Protestversammlung gegen das nationalsozialistische Deutschland mit einer scharfen hitlerfeindlichen Rede des New-Yorker Bürgermeisters La Guardia.

A l'occasion du congrès des Juifs américains, se tint dans le Stade de Madison-Square-Gardens de New-York — où se déroulent en général les grands matches de boxe — une immense assemblée de protestation contre l'Allemagne hitlérienne.



La Guardia, Bürgermeister von New York, dessen Angriff auf die Politik Adolf Hitlers einen heftigen Gegenangriff der deutschen Presse auslöste.

Au cours de la réunion de Madison-Square-Gardens, le maire de New-York, La Guardia, tint un très violent discours contre la politique du Chancelier Hitler, discours dont les répercussions furent considérables dans la presse allemande.



Bedeckt mit Schnee und Ruhm

ist das größte Schiff der Welt, die «Normandie», von seiner letzten Fahrt, auf der es das «Blaue Band des Ozeans» zurückeroberte, nach Frankreich heimgekehrt. Das «Blaue Band» gehörte seit 1936 der «Queen Mary». Die «Normandie» traversierte den Atlantik mit einer Durchschnittsgeschwindigkeit von 30,99 Knoten in der Stunde. Der Rekord der «Queen Mary» stand auf 30,63 Knoten.

Se mouiller les pieds sur le pont d'un transatlantique, voilà certes qui n'est pas banal! Telle n'est point cependant la raison qui nous a incité à publier cette photographie de la «Normandie». Le grand paquebot français vient de ramener dans son pays le ruban bleu que lui avait précédemment ravi la «Queen Mary».



Der neue deutsche Botschafter in Washington

Ministerialrat Dr. H. Dieckhoff ist an Stelle von Dr. Luther zum deutschen Botschafter bei den Vereinigten Staaten ernannt worden.

S. E. le Dr H. Dieckhoff qui remplace S. E. le Dr Luther comme ambassadeur d'Allemagne à Washington.



Die fliegende Herzogin vermisst

Englands älteste Fliegerin, die Herzogin von Bedford, ist von einem Flug über die überschwemmten Gebiete von Norfolk und Suffolk nicht zurückgekehrt. Seit Tagen wird nach der 72-jährigen Pilotin, die 1929 einen Rekord für den Flug England-Indien aufstellte, eifrig gesucht.

La doyenne des aviatrices anglaises, Madame la duchesse de Bedford, a disparu au cours d'un vol qu'elle effectuait au-dessus des régions inondées du Norfolk et du Suffolk. On recherche, depuis plusieurs jours, ce glorieux pilote de 72 ans qui, on s'en souvient, avait établi, en 1929, un record sur le parcours Grande-Bretagne-Indes.

Der Skisegler

Im Engadin ist dieser neue Sport in diesem Winter zum erstenmal zu sehen. Die ersten Versuche haben gute Ergebnisse gezeitigt und so ist wohl an der Weiterentwicklung der neuen Sportart nicht zu zweifeln. Unser Bild zeigt einen Skisegler nach einem Gleitflug bei der Landung.

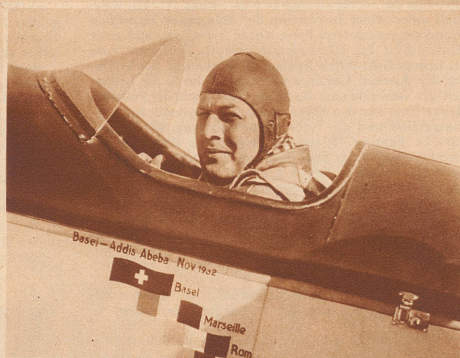
Le skieur volant. Quel dommage! Ce qualificatif, dont le journaliste sportif aimait à gratifier Birger Ruud, cesse d'être une image pour devenir réalité. Le vol à ski, l'idée était digne d'un Américain, mais c'est en Engadine que l'on vient de lancer ce nouveau sport.



Vermisst und wieder aufgefunden.

Auf einem Fernflug durch Afrika ist der Basler Sportflieger Dr. Fusbahn eine Woche lang vermisst gewesen. Jetzt sind Nachrichten aus Zinder an der Grenze von Nigeria eingetroffen, daß der Flieger nach glücklicher Traversierung der Sahara auf diesem französischen Flugplatz wohlbehalten gelandet sei.

On s'inquiétait depuis une semaine du sort du Dr Fusbahn qui effectuait un voyage en Afrique. Aux dernières nouvelles, le sportif aviateur bâlois a atterri, après une heureuse traversée du Sahara, sur l'aérodrome français de Zinder à la frontière du Nigéria.



Siegreich mit drei Längen

Im Universitäts-Achtermatch Oxford-Cambridge siegte heuer, zum erstenmal seit 1923, die Mannschaft von Oxford, dies zwar in der schlechtesten Zeit, die seit 60 Jahren von einem Sieger gerudert wurde. Bild: Der Oxford-Achter unmittelbar hinter dem Ziel. Der erste Mann, Michel Ashby, ist der Sohn der in der Frauenbewegung unserer Tage vielgenannten Frau Corbett Ashby.

Pour la première fois depuis 1923, l'équipe d'Oxford remporte la célèbre régates qui l'oppose annuellement à Cambridge. Le chef de rame de l'équipe gagnante est Michel Ashby, fils de Mrs Corbett Ashby, présidente du récent congrès de l'Alliance Internationale des Femmes à Zurich.



Nach der Niederwerfung der Kommune wurden die Gefangenen in Massen, barfuß, nach Versailles getrieben und in ein Konzentrationslager gebracht. Das Bild zeigt das Konzentrationslager der Frauen. Die idyllische Ruhe entspricht nicht ganz den Tatsachen. Die Photo ist nämlich eine Fälschung, sie wurde aus einer Unzahl von Einzelphotos zusammengeklebt. Der Photograph verschaffte sich Aufnahmen der berühmtesten weiblichen Gefangenen aus einer früheren Zeit, photographierte das leere Gefangenenlager und klebte dann die einzelnen Figuren hinein.

Après l'écrasement de la Commune, les prisonniers furent concentrés dans des camps aux environs de Versailles. Il n'y a pas lieu de croire que l'aspect de ces camps était celui que présente cette photographie. Pour rendre son document intéressant, le photographe de l'époque décomposait les images des personnalités les plus marquantes et composait un photo-montage.

Orleans, sondern den klerikal-aristokratischen Grafen Henri de Chambord zur Macht bringen würde. Es fiel ihm also nicht schwer, sich für die Republik zu entscheiden. Diese Republik konnte er sich natürlich nur als ein orleanisches Königreich ohne König vorstellen.

Das patriotische, zentralistische Bürgertum fand in Leon Gambetta einen Führer, der in der Republik nicht einen Ausweg aus einer schweren diplomatischen Lage, sondern eine Basis des Revanchekrieges sah. Das patriotische Paris lehnte einen vom Feinde diktierten Frieden ab. Gambetta organisierte in der Provinz die «levée en masse» (vgl. unsere Nr. 12), während Paris unter seiner Inspiration der Belagerung heroischen Widerstand entgegensetzte. Paris wurde bewaffnet, und zwar ohne Unterschied der Klassenzugehörigkeit. Dezimiert vom Hunger, heimgesucht durch Epidemien, entmutigt durch Niederlagen der Armeen Gambettas, verraten durch die Leichtfertigkeit der Generale und durch die Dummheit der Politiker kapituliert Paris vor den Preußen. Gambettas Rolle war vorläufig ausgespielt und die Nationalversammlung, die in Bordeaux am 13. Februar 1871 unter dem Druck Bismarcks zusammentrat, stand unter der Führung Adolphe Thiers, den Gambetta den «finsternen Greis» genannt hat.

Frankreich entsandte insgesamt 630 Abgeordnete nach Bordeaux. Darunter waren 200 Legitimisten und ebensoviel Orleanisten. Dazu kamen 30 Bonapartisten. Einer monarchistischen Masse von 430 standen zwanzig zwischen Orleanismus und Republik schwankende Zentristen, 80 gemäßigtere Republikaner, 80 entschiedene Republikaner und etwa 20 Sozialisten gegenüber.

Die Aufgabe der Nationalversammlung war, Frieden mit dem Feind zu schließen und die Staatsgewalt im Innern zu reorganisieren.

Thiers wurde als die geeignete Person für die Führung der diplomatischen Verhandlungen betrachtet. Er war aber auch die geeignete Person, als es sich darum handelte, für die Übergangszeit einen provisorischen Staatsoberhaupt einzusetzen. Die Orleanisten betrachteten ihn als ihren Mann, die Republikaner beruhigte er durch vielversprechende Gesten. Er wurde zum «Präsidenten der Exekutive» gewählt; das Wort «Republik» durfte in dieser Versammlung nicht fallen...

Zwei Wochen nach Zusammenritt der Nationalversammlung konnte Thiers ihr bereits die mit Bismarck in hartem Ringen vereinbarten Bedingungen des Vorfriedensvertrages vorlegen. Fünf Milliarden Kriegsschadigung, Verzicht auf Elsaß-Lothringen: das war schon hart genug, namentlich das letztere. Thiers mußte aber auch noch in eine vollkommen überflüssige, sinnlose, aber um so gründlichere Demütigung von Paris einwilligen: die preußischen Truppen wurden ermächtigt, einen Teil der inneren Stadt Paris zu besetzen.

Am 1. März zogen die preußischen Truppen in Paris ein. Am selben Tage begann die Debatte über den Vorfriedensvertrag in Bordeaux.

Ohne für den verlorenen Krieg verantwortlich zu sein, konnte das neue Regime, das in Bordeaux im Werden begriffen war, nicht anders, als sich mit einem schändlichen Frieden zu belasten. Die Feinde des neuen Regimes, die republikanischen Bürger, die städtischen Elemente, die unruhigen Proletarier bekamen eine in Frankreich außerordentlich wirksame Waffe in die Hände gespielt.

«Als ich die Staatsgeschäfte übernahm, hatte ich mir sofort die doppelte Aufgabe gestellt: den Frieden abzuschließen und Paris zu unterwerfen» — so sagte Thiers vor der Untersuchungskommission über die Kommune aus.

Der Krieg des «finsternen Greises» galt nicht dem unruhigen, unreifen Proletariat, sondern dem selbstbewußten städtischen Bürgertum. Die Aussicht, daß dieses Bürgertum sich zu den Putschisten abdrängen lassen könnte, war für Thiers nur ein Grund mehr, die Bürger von Paris einem unerträglichen Druck zu unterwerfen.

Begonnen wurde mit einem moralischen Schlag in das Gesicht der stolzen «Stadt des Lichtes». Am 10. März 1871 erließ die Nationalversammlung in Bordeaux die «loi de déchéance», ein Gesetz, mit dem der Stadt Paris die Eigenschaft einer Hauptstadt genommen wurde. Versailles wurde Sitz der gesetzgebenden und ausführenden Organe.

In den nächsten Tagen folgten zwei verhängnisvolle Maßnahmen: die erste war gegen das Bürgertum, die zweite gegen den vierten Stand gerichtet. Das Moratorium für Handelschulden wurde mit sofortiger Gültigkeit aufgehoben, so daß am 13. März bereits 150 000 Wechsel, die die Kaufleute und Handwerker nicht bezahlen konnten, protestiert wurden. Die zweite Maßnahme berechnete die Hausbesitzer, die rückständigen Mieten sofort einzutreiben. Und dies von einer Bevölkerung, die seit Monaten in Waffen stand, belagert, ausgehungert, dezimiert worden war.

45 000 Kaufleute und Handwerker wurden zum Bankrott gezwungen, 300 000 kleine Leute wurden den Hausbesitzern auf Gnade und Ungnade ausgeliefert, ohne daß die Hausbesitzer selber aktiv für diese Maßnahme eingetreten wären.

Vom 1. bis zum 13. März erlebte also Paris den Einzug der Preußen, die Entmündigung durch die «loi de déchéance» und den großangelegten Versuch, die Hunderttausende von Schuldnern zu Paris zu degradieren.

Inzwischen wurde der bonapartistische General Vinoy zum Militärkommandanten von Paris ernannt.

Am 17. März gab Thiers dem Militärkommandanten den Befehl, die Bevölkerung von Paris zu entwaffnen. Am selben Tage ließ er den Führer der einzigen tatkräftigen proletarischen Kampftruppe, Auguste Blanqui, der sich — erkrankt — in der Provinz aufhielt, verhaften.

Am Morgen des 18. März versuchte einer der Generale Vinoy's die Kanone der Nationalgarde, die sich am Mont-

martre befand, in Besitz zu nehmen. Nach Protestrufen der Bevölkerung meuterten die Soldaten Vinoy's und schlossen sich der Nationalgarde an. Die Revolution war ausgebrochen.

Sofort nach Ausbruch der ersten Unruhen zog sich die Regierung Thiers, mit der Ausnahme eines Mitgliedes, auf Versailles zurück. Auch das Militär wurde — insofern es nicht meuterte — zurückgezogen.

Paris wurde dem Zentralkomitee der Nationalgarde ausgeliefert. Bis zum 26. März, an dem die Wahlen zur Kommune stattfanden, hatte das Zentralkomitee die Regierungsgewalt in Händen. Verhandlungen mit Thiers wurden angebahnt, vernünftige Angebote wurden ihm gemacht, er aber hielt an seinem ursprünglichen Plan fest. In den 15 Tagen, die zwischen dem 19. März und 2. April vergingen, hat Thiers die Reichen der Armee aufgefüllt. Verhandlungen mit Bismarck wurden eingeleitet, um von der deutschen Heeresleitung die Rücksendung der Kriegsgefangenen zu erwirken. Die Verhandlungen führten rasch zu einem günstigen Ergebnis: der deutsche Generalstab erlaubte und ermöglichte die Erhöhung des Standes der sogenannten Versailler Armee von 40 000 auf 80 000 und später auf 100 000. Zuerst wurden Offiziere aus der Kriegsgefangenschaft entlassen, so daß die Kader mit größter Beschleunigung gebildet werden konnten.

Am 2. April gab Thiers den Befehl, die Beschießung von Paris zu beginnen. Das Signal zu einem Kampfe auf Leben und Tod war gegeben.

Am 22. Mai zogen die Versailler durch die Porte d'Auteuil in Paris ein. Die blutige Woche begann. Ein Teil der Führer der Kommune floh. Diejenigen, die geblieben waren, führten den Kampf bis zum Ende in den Reihen der bewaffneten Bürger und Arbeiter fort.

In den Tagen des 24., 25. und 26. Mai wurden 77 Geiseln, Bischöfe, Priester, hohe Beamte des alten Regimes, hingerichtet.

Am 29. Mai war der letzte Widerstand gebrochen: die Versailler nahmen das Fort von Vincennes.

Unterdessen hatten die Kommunards, angesichts des unvermeidlichen Zusammenbruchs, die schönsten öffentlichen Gebäude von Paris in Brand gesteckt. Die Preußen sahen sich von Saint-Germain aus das infernalische Schauspiel an.

In den Kämpfen der «semaine sanglante» fanden 36 000 Pariser und Pariserinnen den Tod. Die Versailler haben in den proletarischen Vierteln manchenorts sämtliche Bewohner einer Mietskaserne evakuiert und sie auf der Stelle hingerichtet.

Der «blutigen Woche» folgte das mehr an Justiz anklingende Verfahren der Kriegsgesichte. Insgesamt wurden 1509 Offiziere zu Mitgliedern von Kriegsgesichten ernannt. Von diesen Gerichten wurden 3989 Personen zum Tode und über 6000 zu schweren Kerkerstrafen und Verbannung verurteilt. Die Versailler hatten 800 Todesopfer zu beklagen.

Paris lag am Boden. Die Hoffnung Thiers, er werde die Armee und die Konservativen fest in Händen haben, erfüllte sich aber nicht. Die Reaktion stürzte ihn am 24. März 1873, um noch am selben Tage den bonapartistischen General MacMahon an seine Stelle zu setzen.

Thiers lebte noch vier Jahre. Er erlebte noch den Versuch eines Staatsstreiches seines Nachfolgers MacMahon, er stimmte noch an der historischen Kammer Sitzung des 19. Juni 1877 mit dem republikanischen Block der 363 Abgeordneten, die unter Führung Gambettas standen; den großen Sieg Gambettas und der Republikaner am 14. Oktober erlebte er aber nicht mehr. Er starb am 3. September 1877, ein trauriger Greis, der sich von der Sinnlosigkeit seiner grausamen Taten überzeugen mußte. Paris, vergesslich und gutmütig, verzieh ihm alles, was er 1871 getan hatte. Die Republikaner würdigten seine Tat vom 19. Juni 1877 und gaben ihm ein imposantes letztes Geleit...



Jedes Jahr fand zu Ehren der noch lebenden Communards in Paris ein Bankett statt. Der letzte Ueberlebende war Camelinat. Er starb 1935. Das Bild zeigt das letzte Bankett zu Ehren des letzten Communards.

Chaque année se tenait à Paris un banquet en l'honneur des survivants de la Commune. Le dernier eut lieu en l'honneur de Camelinat qui mourut en 1935.